compatriotes doivent suivre, s'ils veulent atteindre les destinées glorieuses que leur réserve la Providence.

Écoutons cette voix éloquente, dont les accents nobles et fiers éveillèrent à un si haut degré l'attention des penseurs de son temps :

Malgré toutes les tourmentes passées déjà sur le Canada, quelques centaines de colons français (car nous craindrions d'exagérer en disant quelques milliers) avaient atteint le chiffre fort peu important en Europe de 60,000 âmes environ au jour de la conquête (1). Aujourd'hui (2) après 90 ans, ce chiffre atteint 700,000, et cet arbre s'est accru de lui-même, sans secours étranger, dans sa propre foi religieuse, dans sa propre nationalité.

Pendant 150 ans, il a lutté contre les colonies anglaises, trente à quarante fois plus nombreuses, sans broncher d'un pas, et le contenu de cette histoire nous dit comment il s'acquittait de son devoir sur le champ de bataille.

Quoique peu riche et peu opulent, ce peuple a montré qu'il avait conservé quelque chose de la grande nation dont il tire son origine. Depuis la conquête, sans se laisser distraire par les philosophes ou les rhéteurs sur les droits de l'homme et autres thèses qui amusent le peuple des grandes villes, il a fondé sa politique sur sa propre conservation, la seule base d'une politique recevable pour un peuple. Il n'était pas assez nombreux pour prétendre ouvrir une voie nouvelle aux sociétés, ou se mettre à la tête d'un mouvement quelconque à travers le monde. Il s'est resserré en lui-même, il a rallié tous ses enfants autour de lui, et a toujours craint de perdre un usage, une pensée, un préjugé de ses pères, malgré les sarcasmes de ses voisins. Le résultat c'est que jusqu'à ce jour, il a conservé sa religion, sa langue, et bien plus, un pied-à-terre à l'Angleterre dans l'Amérique du Nord en 1775 et en 1812.

Les Canadiens (3) sont aujourd'hui un peuple de cultivateurs dans un climat rude et sévère. Il n'a point, en cette qualité, les manières élégantes et fastueuses des populations méridionales, et ce langage qui semble sortir de cette nature légère et intarissable qu'on ne connaît point dans les hautes latitudes de notre globe. Mais il a de la gravité, du caractère et de la persévérance.

.....
Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes ; qu'ils soient sages et persévérants, qu'ils ne se laissent point emporter par le brillant des nouveautés sociales ou politiques. Ils ne sont pas assez forts pour se donner carrière sur ce point. C'est aux grands peuples à essayer les nouvelles théories. Ils peuvent se donner des libertés dans leurs orbites assez spacieuses. Pour nous, une partie de notre force vient de nos traditions ; ne nous en éloignons ou ne les changeons que graduellement.

Soyons fidèles à nous-mêmes ! Comme les patriotes alsaciens, efforçons-nous de dégager dans le passé ce qui mérite d'être prolongé ; acclamons dans le présent tout ce qui naît de notre hérédité propre ; dans les choses patriotiques, suffisons-nous à nous-mêmes, taillons *dans l'étoffe du pays*, cessons de vivre d'emprunt.

(1) N'est-ce pas plutôt *cession* que l'historien aurait dû dire ? — *Note du Directeur de L'Enseignement Primaire.*

(2) Il ne faut pas oublier que Garneau a écrit les lignes ci-dessus vers 1848.

(3) Ce n'est que depuis 1867 que l'adjectif *français* s'ajoute au nom Canadien. — *Note du Directeur.*